

## QUESTIONNAIRE SUR LA BIOETHIQUE

### Exercice 1 : QCM (choix multiples)

1. La bioéthique est une réflexion sur : a) La technique seulement b) La morale appliquée aux sciences de la vie c) L'économie de la santé d) La politique internationale
2. La bioéthique s'intéresse principalement : a) À l'évolution des espèces b) Aux règles de grammaire c) Aux problèmes moraux soulevés par les pratiques médicales et biologiques d) À l'histoire ancienne
3. Le clonage humain pose une question de : a) Rentabilité b) Liberté de circulation c) Dignité humaine d) Marché de l'emploi
4. Le principe d'autonomie en bioéthique signifie : a) Obliger une personne à se soigner b) Ne pas écouter les patients c) Respecter les choix du patient informé d) Faire toujours ce que le médecin décide
5. La bioéthique cherche à concilier : a) Science et foi b) Morale et biologie c) Art et mathématique d) Commerce et religion
6. L'euthanasie volontaire suppose : a) Une décision politique b) Une demande explicite du patient c) Un jugement juridique d) Un diagnostic de grippe
7. Le refus de l'acharnement thérapeutique est : a) Interdit partout b) Conforme au respect de la dignité humaine c) Contraire au principe d'autonomie d) Une obligation légale
8. Le diagnostic préimplantatoire permet : a) De choisir le sexe de l'enfant pour le plaisir b) D'éviter la naissance d'un enfant atteint d'une maladie grave c) D'éviter une grossesse multiple d) D'avoir des enfants plus beaux
9. Un dilemme bioéthique se définit comme : a) Un problème religieux b) Une alternative morale sans solution évidente c) Une erreur de calcul d) Une opération scientifique facile
10. Le principe de bienfaisance implique : a) De faire le mal pour éviter le pire b) De faire du bien au patient c) De protéger la réputation du médecin d) De faire plaisir à la famille
11. Le don d'organes nécessite : a) L'accord de la mairie b) Une ordonnance c) Le consentement du donneur ou présumé tel d) Un certificat scolaire
12. L'expérimentation sur l'animal soulève : a) Des problèmes de physique b) Des enjeux économiques seulement c) Des questions éthiques sur la souffrance animale d) Aucune question morale
13. Le transhumanisme est : a) Une théorie antique b) Une religion moderne c) Une pensée visant à améliorer l'homme par la technique d) Un courant naturaliste
14. La bioéthique diffère du droit en ce qu'elle : a) Ignore la loi b) Ne cherche pas de normes c) Pose une réflexion morale sur ce qui est permis d) Est purement religieuse
15. Le principe de justice en bioéthique implique : a) L'inégalité des traitements b) L'équité dans l'accès aux soins c) La priorité aux plus jeunes d) Le secret médical
16. La procréation médicalement assistée est un enjeu bioéthique car : a) Elle est gratuite b) Elle concerne le tourisme médical c) Elle implique des choix de société d) Elle concerne l'agriculture

17. Le génie génétique soulève des interrogations sur : a) La langue utilisée b) La beauté humaine c) Les modifications héréditaires d) Le temps de gestation

18. L'eugénisme est souvent critiqué car : a) Il est rentable b) Il est naturel c) Il nie l'égalité des individus d) Il améliore les espèces

19. La recherche biomédicale sur l'être humain est encadrée par : a) Des lois et des comités d'éthique b) Le commerce international c) L'armée d'un pays d) Les philosophes grecs

20. Le secret médical est : a) Une option libre b) Une obligation éthique et légale c) Inutile d) Dépassé

### Exercice 2 : Vrai ou Faux

1. La bioéthique est une branche de la médecine. (Faux)
2. La bioéthique concerne aussi bien les humains que les animaux. (Vrai)
3. Le clonage thérapeutique est toujours autorisé. (Faux)
4. L'autonomie du patient signifie qu'il peut décider seul sans être informé. (Faux)
5. Le transhumanisme cherche à améliorer l'homme par la technique. (Vrai)
6. Le don d'organe est interdit en bioéthique. (Faux)
7. La justice en bioéthique implique une répartition équitable des soins. (Vrai)
8. Le diagnostic prénatal permet de détecter certaines maladies avant la naissance. (Vrai)
9. Le principe de non-malfaisance signifie éviter de nuire. (Vrai)
10. L'expérimentation sur les êtres humains est libre. (Faux)
11. L'eugénisme est généralement considéré comme contraire à l'éthique. (Vrai)
12. La recherche biomédicale ne nécessite aucun encadrement. (Faux)
13. Le respect de la vie privée est essentiel en bioéthique. (Vrai)
14. Le médecin peut toujours imposer un traitement. (Faux)
15. La procréation médicalement assistée est une technique neutre sur le plan moral. (Faux)
16. La bioéthique n'a rien à voir avec les lois. (Faux)
17. Le principe de bienfaisance vise à faire le bien. (Vrai)
18. La bioéthique ignore les croyances religieuses. (Faux)
19. Le clonage reproductif est autorisé dans tous les pays. (Faux)
20. Le serment d'Hippocrate est un repère en éthique médicale. (Vrai)

### Exercice 3 : Complétion (texte à trous avec choix de mots)

Complétez les phrases suivantes avec les mots proposés : [autonomie, justice, transhumanisme, clonage, bienfaisance, non-malfaisance, expérimentation, consentement, dignité, éthique]

1. La bioéthique est une réflexion \_\_\_\_\_ sur les pratiques médicales.
2. Le principe de \_\_\_\_\_ exige de respecter les choix éclairés du patient.
3. Le \_\_\_\_\_ reproductif humain soulève des débats dans de nombreuses sociétés.
4. Le principe de \_\_\_\_\_ recommande d'éviter tout acte nuisible.
5. Le respect de la \_\_\_\_\_ humaine est central en bioéthique.
6. Le \_\_\_\_\_ libre et éclairé est obligatoire pour toute intervention médicale.
7. La \_\_\_\_\_ suppose l'égalité dans l'accès aux soins.
8. Le \_\_\_\_\_ désigne un courant visant à améliorer l'homme par la technologie.
9. Le principe de \_\_\_\_\_ implique de toujours vouloir le bien du patient.

10. L'\_\_\_\_\_ médicale nécessite des règles strictes.

Exercice 4 : Réponses courtes

1. Qu'est-ce que la bioéthique ?
2. Citez deux domaines concernés par la bioéthique.
3. Que signifie le principe d'autonomie en médecine ?
4. Qu'est-ce que le clonage thérapeutique ?
5. Donnez un exemple de dilemme bioéthique.
6. En quoi consiste le principe de bienfaisance ?
7. Quelle est la différence entre clonage reproductif et thérapeutique ?
8. Quelle est l'importance du consentement éclairé ?
9. Pourquoi l'eugénisme est-il critiqué en bioéthique ?
10. Quelle est la place de la dignité humaine dans la bioéthique ?
11. Que signifie le principe de non-malfaisance ?
12. Quelle question morale pose la procréation médicalement assistée ?
13. Quel est le rôle des comités d'éthique ?
14. Donnez un exemple d'enjeu bioéthique actuel.
15. Quel est l'impact du transhumanisme sur l'identité humaine ?
16. Quelle est la différence entre bioéthique et droit ?
17. Peut-on tout faire si une technique devient possible ? Pourquoi ?
18. Quelle place occupent les convictions religieuses en bioéthique ?
19. Le médecin peut-il imposer un traitement ? Pourquoi ?
20. À quoi sert le principe de justice en bioéthique ?

**Exercice 5 : 20 sujets de dissertation en bioéthique**

1. La science peut-elle se passer de l'éthique ?
2. La dignité humaine est-elle une limite à la liberté scientifique ?
3. Toute vie humaine mérite-t-elle d'être protégée ?
4. Le progrès médical est-il toujours un bien pour l'humanité ?
5. Peut-on fixer des limites à la recherche scientifique ?
6. Le corps humain peut-il être un objet de manipulation ?
7. L'individu est-il maître de son propre corps ?
8. La liberté du patient doit-elle primer sur la décision médicale ?
9. Peut-on refuser un traitement médical au nom de sa liberté ?
10. La médecine peut-elle avoir pour but autre chose que la guérison ?
11. Faut-il reconnaître un droit à mourir ?
12. L'euthanasie est-elle un acte de liberté ou un renoncement éthique ?
13. Le droit à l'avortement est-il un progrès ou une transgression morale ?
14. Un embryon humain a-t-il les mêmes droits qu'un être humain né ?
15. Peut-on parler de vie humaine avant la naissance ?
16. L'eugénisme est-il compatible avec l'idée de justice ?
17. Le transhumanisme est-il un projet de libération ou de domination ?
18. La bioéthique doit-elle s'opposer à toute forme de sélection génétique ?
19. L'égalité entre les êtres humains peut-elle survivre aux progrès des biotechnologies ?

20. Modifier l'humain, est-ce trahir l'humanité ?

Exercice 6 : textes de commentaire

1. Hans Jonas, *Le Principe responsabilité*, 1979 (extrait long)

« Une nouvelle éthique est requise, à cause de la nouvelle nature de notre action. Celle-ci a changé d'échelle, de direction, de portée ; l'éthique ancienne, au fond aristotélicienne, concernait les relations immédiates de l'homme avec l'homme, dans le cadre d'un monde stable et donné. Aujourd'hui, l'homme agit à une échelle planétaire et future : la technique moderne nous rend capables de détruire l'humanité ou d'altérer irréversiblement les conditions de vie sur Terre. Cela implique une responsabilité nouvelle, envers les générations futures, envers la nature elle-même, envers l'humanité dans son ensemble. Le critère du bien ne peut plus être seulement : "ce qui est bon pour moi ici et maintenant", mais : "ce qui est compatible avec la survie et la dignité de l'homme dans l'avenir". Il faut donc inventer une nouvelle éthique, fondée sur la crainte éclairée plutôt que sur l'enthousiasme naïf, une éthique du long terme, de la précaution, du respect des limites. »

---

2. Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, 1990 (extrait long)

« Le respect dû à toute personne humaine est au fondement du jugement éthique. Il ne s'agit pas d'un simple sentiment, mais d'un principe normatif. Il commande le soin de l'autre, et se concrétise dans des institutions justes. Dans le domaine médical, le respect signifie que le patient n'est pas un objet de traitement, mais un sujet vulnérable, porteur d'une histoire et d'une dignité. Le médecin, en tant qu'agent moral, doit conjuguer savoir scientifique et souci de la personne. Le progrès technique, s'il n'est pas régi par une éthique du respect, risque de transformer la médecine en gestion technocratique du vivant. La bioéthique est l'espace où s'articulent le souci du juste et la reconnaissance de la fragilité humaine. Le soin, la décision médicale, la recherche doivent s'inscrire dans une logique du dialogue et de la responsabilité partagée. »

---

3. Axel Kahn, *Et l'homme dans tout ça ?*, 2000 (extrait long)

« Une des plus graves illusions de notre époque est de croire que tout ce que la science rend possible est ipso facto souhaitable. Mais le pouvoir n'est pas la justification du faire. Il faut distinguer la puissance et la légitimité, la possibilité technique et la permission morale. Le clonage reproductif humain, par exemple, est techniquement envisageable, mais moralement inacceptable : il viole la singularité de l'être humain, il nie la filiation, il transforme l'engendrement en production. L'éthique n'est pas là pour freiner le progrès, mais pour l'éclairer. Ce n'est pas un luxe philosophique, c'est une exigence humaine. L'humanité se définit par la conscience de sa propre condition, par la capacité à poser des limites à son pouvoir. Et dans le domaine du vivant, il y a des limites qu'il serait dangereux, voire suicidaire, de franchir. »

---

4. Françoise Dastur, *La mort. Essai sur la finitude*, 1994 (extrait long)

« La mort est ce qui donne sens à la vie humaine. Elle est ce terme inéluctable, mais aussi ce qui rend chaque instant précieux. En cela, toute réflexion sur la fin de vie engage une interrogation sur notre humanité même. L'euthanasie,

en tant qu'acte volontaire de mettre fin à une existence, nous place devant des dilemmes moraux profonds. Faut-il privilégier la souffrance ou la liberté ? La dignité humaine se trouve-t-elle dans la vie biologique elle-même ou dans la possibilité de choisir sa fin ? Dans une société qui médicalise de plus en plus la mort, la tentation est grande de la contrôler, voire de l'administrer. Pourtant, respecter le mourant, c'est peut-être d'abord l'accompagner dans son humanité, et non abrèger une vie au nom d'une rationalité utilitariste. La bioéthique nous rappelle que la finitude ne peut être dissoute dans la technique, qu'elle est au cœur de ce que signifie exister. »

---

■ 5. Tristram Engelhardt, *The Foundations of Bioethics*, 1986 (extrait long, traduit de l'anglais)

« Le fondement d'une bioéthique laïque repose sur le principe du consentement mutuel entre agents moraux. Dans une société pluraliste, où les visions du bien diffèrent profondément, il ne peut y avoir de morale publique universellement contraignante fondée sur des valeurs métaphysiques communes. Ainsi, la bioéthique doit être construite à partir d'un "moralisme procédural", où le respect de l'autonomie de chacun est central. Cela implique que les décisions médicales – concernant la naissance, la mort, les soins – ne doivent pas être imposées au nom d'une vérité morale unique, mais doivent respecter la diversité des conceptions de la vie bonne. Le rôle des institutions n'est pas de dire ce qu'est le bien, mais de garantir la possibilité pour chacun de vivre selon sa propre éthique, dans les limites d'un ordre juste. »

■ 6. Léon Kass, *Life, Liberty and the Defense of Dignity: The Challenge for Bioethics*, 2002

« Le clonage humain est une tentative de fabrication d'un être humain selon une image prédéfinie. Ce n'est pas seulement une innovation technique : c'est une rupture morale. Être engendré, c'est venir au monde comme un être nouveau, inattendu, accueilli avec un regard d'émerveillement. Être cloné, c'est être copié, reproduit, voulu selon un plan. C'est introduire dans la filiation humaine les logiques de la production industrielle. Même si l'enfant cloné est aimé, il est fondamentalement privé de cette part d'altérité et de liberté radicale qui constitue l'essence de la naissance humaine. En ce sens, le clonage viole la dignité humaine : il réduit l'homme à un projet, à un produit, et non plus à une personne. C'est pourquoi il faut s'y opposer non seulement au nom de la prudence, mais au nom de la signification morale de la procréation. Toute technique qui transforme l'humain en objet mérite d'être rigoureusement questionnée.

Texte 7 : « La science moderne a déplacé les frontières de la vie. Elle permet aujourd'hui de créer des embryons, de manipuler les gènes, de faire naître des enfants hors de tout rapport charnel. Elle s'attaque désormais à ce qui constitue l'humanité elle-même : ses origines, ses limites, sa vulnérabilité. Mais qui décide de ce qui est souhaitable ? Les experts ? Les laboratoires ? Les marchés ? La bioéthique doit redonner le pouvoir aux citoyens, car les choix scientifiques engagent notre avenir commun. Il ne s'agit pas de refuser le progrès, mais de le gouverner. L'homme augmenté, l'enfant génétiquement sélectionné, le vivant breveté : autant de figures possibles de demain, mais aussi de risques majeurs de déshumanisation. Il faut donc fonder une démocratie technique, où les décisions en matière de santé, de biologie, de procréation, soient éclairées, délibérées, et collectivement assumées. » Jacques Testart, *L'humanité au pouvoir – Comment les citoyens peuvent décider du bien commun*, 2015